



## Trous (Extraits)

Catherine Lalonde

Numéro 11, 2023

Cronos et autres cannibales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1113001ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1113001ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française (Université de Montréal)

ISSN

2369-3045 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lalonde, C. (2023). Trous (Extraits). *MuseMedusa*, (11), 1–9.  
<https://doi.org/10.7202/1113001ar>

© Catherine Lalonde, 2023



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Trous (Extraits)

Catherine Lalonde

**Mots-clés :** Béance, avalage, poésie, conte, mythe, chant, génération, féminisme, ogre

**Keywords:** Gap, swallowing, poetry, tale, myth, song, generation, feminism, ogre

« Excuse mon langage, mais je l'ai appris du trou de ta bouche »

— Louky Bersianik

J'ai trous.

Tous trous.

J'ai trou dans tête.

C'est bouche.

Dans bouche, j'ai foule  
car bouche c'est nid de langue.

Langue, c'est autres  
les autres, tous les autres.

Masse de monde, masse d'histoires,  
Masse de temps massue,  
en masse.

Dans bouche, j'ai foule

j'ai autres, et langue bouche-trou.

J'ai trous dans tête

et oui, c'est bouche.

Bouche c'est faim

faim et langue

c'est pareil et

c'est pour mieux te manger mon enfant.

J'ai toi dans tête

dans bouche

et mots comme nids

comme lange de langue

et dents pour mieux vous charcuter mon enfant

et les carnes les voyelles et aussi toi pour combler mon 'pétit.

J'ai trou dans tête  
vire-langue et coupe-gorge  
trou l'attrape-cœur  
et l'on y meurt, et  
toi et moi 'ssi.

Et je sais  
je sais toi,  
et tous trous gigognes  
toi moi je sais et de mottes  
et mielleuses moelles tous trous avant que d'avoir  
je sais que delà percent les scripts,  
et que delà se disent et se crivent  
de suaves savoirs.

J'ai trous  
toi dedans

sans fond y voir l'O et

l'à-venir, là y voir lettres canines

et cœurs de tonnes de tornade tombés en nous

tombés par trou en nous – et je parle de nous, tu vois ?

je parle de celles en viandes, celles des pourtours de phabets, les rares, annibales

celles qu'il fallait et ceux d'or fallait fallait voir, de bustion humaine et lettres pothicaies

celles faites avec le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette

et autres choses de prix tels cuivre et dentelle

bronze, soie, airain et porcelaine et le saphir,

le chrysolithe et le topaze, miam.

On en mangerait.

J'ai trou

vire-l'ange et gorge-nœud

trappe-rêves et joies gorgones

tragigordiennes

ses têtes à queues  
de polies polissonnes  
et toi oui toi plein trou.

J'ai mots tout-monde, mondes en masse,

monde qui parla, par langue par-ci par-là.

Tout t'avale et moi 'ssi à rebrousse-bouche, tel

l'en haut l'en bas, de festin à chiée le neuf pousse le vieux

et on se goûte, glution gloutonne, on se dore on s'entrevore car

c'est s'apprendre le 'pétit, se digérer l'une l'autre et canines et molaires

ton dire mes dires sans temps, mange-vulves et mange-monde,

mondes bouche-trou, bâillon de haillons,

bouche pleine de mondes en charpies

pleines d'autres – bouche

pleine de bouches –

et dents arrachées

de bouche-trous

de trous dans tête

Dans tous trous

j'ai toi

j'ai moi

et on en mangerait.